muns sont glabres; mais les pédicelles qui supportent les fleurs sont légèrement tomenteux. Le tube du calice est ovoïde et glabre, et les cinq divisions du limbe, presque entières, toujours défléchies avant l'épanouissement, sont glabres à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. La corolle, large de dix-huit à vingt lignes, est composée de plusieurs rangs de pétales échancrés en cœur au sommet; ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir celles des étamines qui ne se sont pas converties en pétales. Le bouton de la fleur est d'un rouge-vif avant l'épanouissement. A moins de circonstances très-favorables, les dernières fleurs s'ouvrent rarement bien.

Observations particulières à cet arbuste.

Cette variété est connue dans les pépinières sous les noms de *Bengale cent-feuilles*, *Grosse Bengale*, *Bengale double*, *Bengale à feuilles ondulées*. On ne peut la multiplier que par les drageons, la greffe ou les boutures. Ainsi que le *Rosier des Indes* ou du *Bengale commun*, elle réussit très-bien en pleine terre, à une exposition abritée et sur-tout dans un sol humide; mais elle est soumise à une maladie qui paraît affecter particulièrement tous les individus du groupe des *Rosiers des Indes*. Elle se manifeste par une tache noire et gangreneuse (produite sans doute par le défaut de nutrition, ou par de petites plantes parasites imperceptibles) qui s'attache aux branches, particulièrement à leur partie inférieure. Cette tache, souvent très-grande, et toujours circulaire, porte ses ravages de la circonférence au centre, et ne tarde pas à les faire périr, en arrêtant la circulation de la sève. On doit donc supprimer ces branches aussitôt que le *noir* commence à s'en emparer, car c'est le seul moyen de conserver le reste de l'arbuste. Comme il arrive presque toujours que la maladie attaque de très-gros rameaux, difficiles à retrancher avec la serpette, nous indiquerons aux amateurs qui s'occupent eux-mêmes de la culture de ces arbustes, et qui attachent du prix à leur conservation, deux outils fort simples avec l'un ou l'autre desquels ils pourront supprimer, sans efforts, les branches malades: le premier est le *sécateur* de PARMENTIER, et le second, la *cisaille* de M. REGNIER, instruments dont on connaît d'ailleurs tout l'avantage pour la taille du Rosier.

Le *Rosier du Bengale commun*, et celui dont nous présentons la figure, sont les seuls que l'on doive considérer véritablement comme acclimatés en France, et susceptibles de résister, en pleine terre, aux froids rigoureux. En effet, nous pourrions citer des jardins où ces Rosiers végètent à la même place depuis plus de vingt ans, toutefois, graces aux soins que l'on prend de supprimer les branches attaquées du *noir*. Toutes les autres variétés, mises en pleine terre, languissent et périssent souvent quoique abritées par des couvertures: la terre de bruyère et l'orangerie, mais, par-dessus tout, le jour et l'air sont les plus sûrs moyens de les conserver.

